

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(octobre\)- 1847 \(septembre\) : Guizot au pouvoir, le ministère des Affaires étrangères](#)[Collection](#)[1845 \(4 mars- 18 septembre\) : François et Dorothee acteurs de l'entente cordiale](#)[Collection](#)[1845 \(27 juillet - 29 août\) : Dorothee à Londres, diplomatie et salon](#)[Item](#)[28. Val-Richer, Lundi 25 août 1845, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

28. Val-Richer, Lundi 25 août 1845, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Enfants \(Guizot\)](#), [Femme \(portrait\)](#), [Mandat local](#), [Politique \(France\)](#), [Posture politique](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Récit](#), [Relation François-Dorothee](#), [Religion](#), [Victoria \(1819-1901 ; reine de Grande-Bretagne\)](#), [Voyage](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

Présentation

Date 1845-08-25

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication 833/199-200

Information générales

Langue Français

Cote 1584-1585, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 8

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

28 Val-Richer Lundi 25 août 1845

Vous me faites trembler avec votre : " Je serai à Beauséjour avant vous si Dieu le permet. " C'est bien vrai, toujours vrai ; et on a grand tort de n'y pas penser toujours. J'ai donc raison de trembler, pourtant samedi prochain, c'est bien près. Oui, vous y serez avant moi, et j'y serai samedi. Et nous ne nous quitterons plus. Mais, je n'aime pas que vous attendiez un compagnon de voyage, je ne sais lequel. Je n'aime pas que vous soyez à la merci de ces incertitudes. Pourquoi n'avoir pas écrit à Génie ? Ma recommandation est tardive. Vous ne l'aurez qu'après demain. Et j'espère bien qu'après demain, Mercredi, vous seriez à Beauséjour, ou tout près d'y être. Certainement vous ne rencontrerez pas une trombe en route. J'ai beaucoup pensé à celle de Monville. Je vous en ai peu parlé parce que je n'aime pas à arrêter votre imagination sur les choses tristes et effrayantes. Vous vous en laissez trop saisir.

Si vous aviez des yeux, je vous enverrais une lettre de Barante, assez intéressante. Il a quitté la Suisse et m'écrit d'Auvergne où il est allé pour son Conseil général. Il me dit : " Mon inutilité me pèse moins ici qu'à Paris." Je le comprends. Sa position est vraiment désagréable. Et il n'y a pas moyen qu'elle change.

Je suis fort sensible à la bonne intention de lord Cowley sur Tahiti. Il a raison, & j'y comptais. Je l'ai toujours trouvé excellent, plein de sens et de bon vouloir. Et je compte aussi beaucoup sur Lady Cowley, à qui j'ai toujours trouvé bien de l'esprit, et qui en a, j'en suis sûr plus qu'elle n'en montre. Elle est très franche & ne cache jamais ses sentiments ; mais elle n'en fait nul étalage. J'aime bien cette manière là. On dit que le Roi de Prusse a dépensé, pour recevoir la Reine 400 000 thalers. C'est le compte de Berlin. L'émeute de Leipzig l'a frappé. Il est rentré à Berlin, en veine d'humeur et de répression contre la liberté religieuse. Il a fait défendre à Uhlich, Ronge et Czerski, toute promenade prosélytique. Mais personne ne le craint huit jours de suite.

Je me suis promené hier pendant quatre heures dans un pays charmant, tout autour du Val Richer, avec tout ce qui se peut d'escortes à cheval et à pied, d'arcs de triomphe de fleurs, de discours, de coups de fusil. J'ai rendu beaucoup de services à cette population. Ses affaires vont bien. Elle me trouve bon et de facile accès. Il y avait hier un sentiment de bienveillance vrai et général, et un désir vif de le manifester, et de s'amuser en le manifestant. Mes enfants étaient charmés. Cela m'a plu. Ce qui est assez remarquable, c'est l'empressement du Clergé. Jamais tant de curés ne sont venus me voir, et avec autant de témoignages de déférence et de dévouement. Evidemment ce que j'ai fait quant aux Jésuites ne m'a fait aucun tort parmi les prêtres. Au contraire. Mais on a peur des Jésuites et ces prêtres, qui sont plus constants que fâchés de les voir un peu battus, se seraient bien gardés de s'en laisser soupçonner auparavant.

Le chancelier est malade. Il devait venir passer un jour chez moi, en allant à Trouville où Mad. de Boigne a acheté une petite maison. Il est resté à Paris avec la fièvre. Duchâtel le trouve frappé et m'en paraît lui-même assez inquiet. Adieu. Vous ne me dites pas si toute bile est passée. Vous me direz ce qui vous convient en attendant Page. Adieu. Adieu. Dans six jours, un meilleur adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 28. Val-Richer, Lundi 25 août 1845, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1845-08-25

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2194>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Lundi 25 août 1845

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Boulogne

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 05/11/2020 Dernière modification le 18/01/2024

Vous me faites trembler avec
 votre « de bien » à Beauvoisin devant vous et
 bien le promet. C'est bien vrai, toujours vrai,
 et en « jeun » les de si par, pour toujours.
 C'est bon, c'est de trembler, tout de suite.
 prochain, c'est bien près. Oui, vous y serez avant
 moi, et j'y serai. L'ami, et avec ne nous
 quitterons plus. Mais je n'aime pas que vous
 attendez un compagnon de voyage, je ne suis
 logé. Et n'aime pas que vous soyez à la
 merci de ces incertitudes. Pourquoi n'aimez
 pas tout à fait ? Ma recommandation est
 facile. Vous ne l'aurez qu'à dire. Et
 j'espère bien qu'à Beauvoisin, Beauvoisin, avec
 vous à Beauvoisin, ou tout près de là.
 L'écritement, vous ne rencontrerez pas une
 tombe en route. L'ami Beauvoisin est à la
 de Beauvoisin. Et vous, en si peu de temps
 je n'aime pas à attendre votre imagination
 sur les choses tristes et effrayantes. Vous vous
 en faites trop d'avis.

Et vous, avec des yeux, je vous enverrai
 une lettre de Beauvoisin, avec intention. Et
 à quelle la lettre se met à Beauvoisin.

1585

vous beaucoup de Liévin, à cette population. Les
affaires vont bien. Elle me trouve bon et de facile
accès. Il y avait bien un sentiment de bienveillance
vers et général, et un des vif de le manifester,
et de s'aimer en le manifestant. Mes enfants
étaient charmés. Cela m'a plu.

Le qui est assez remarquable, c'est l'empressement
du village. L'année tant de curés ne sont venus
me voir, et avec autant de témoignages de
dévotion et de dévouement. Indépendamment ce que
j'ai fait quant aux Liévin, ne m'a fait aucun
travail parmi les Liévin, au contraire. Mais on
a peur de Liévin, et les Liévin, qui sont plus
surtout que fâchés de le voir un peu triste, de
devenir bien qu'ils de s'en toutes soupçonnent
auparavant.

Le chancelier est malade. Il devait venir passer
un jour chez moi en allant à Liéville où
M^{re} de Brigue a acheté une petite maison. Il
est resté à Paris avec la sœur. Duchâtel le
trouve frappé, et moi parait lui-même assez
inquiète.

Adieu. Vous ne me lites pas si toute bête
est possible. Vous me direz ce qui vous convient
en attendant. Adieu. Adieu. Dans
six jours, un meilleur adieu.